

La migritude ou l'impact de la migration dans les oeuvres littéraires des écrivains originaires d'Afrique en France

Brice Arsène Mankou

▶ **To cite this version:**

Brice Arsène Mankou. La migritude ou l'impact de la migration dans les oeuvres littéraires des écrivains originaires d'Afrique en France. 2021. hal-03139394

HAL Id: hal-03139394

https://normandie-univ.hal.science/hal-03139394

Preprint submitted on 11 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA MIGRITUDE OU L'IMPACT DE LA MIGRATION DANS LES ŒUVRES LITTERAIRES DES ECRIVAINS ORIGINAIRES D'AFRIQUE EN FRANCE.

Brice Arsène MANKOU
Dysolab- Sciences Po, Reims

RESUME

La migritude comme l'exprime Jacques Chevrier a permis aux écrivaines migrantes vivant en France de raconter et de se raconter à travers différentes formes littéraires, culturelles et artistiques. Ainsi, la thématique de la migration traverse l'ensemble de leurs œuvres littéraires composées de roman, de nouvelles de recueils de poèmes et de pièces de théâtre.

Notre contribution se veut une analyse de l'impact de la migration sur l'ensemble des œuvres littéraires des écrivaines originaires de l'Afrique Centrale. C'est une contribution qui rejoint l'axe émigration et exil dans la littérature afropolitaine d'expression française.

Introduction

La thématique de la migration en littérature d'expression française a permis, à travers le terme de Jacques Chevrier « migritude »[1] de mesurer l'impact de la migration à travers les œuvres littéraires. Si la migritude a été forgée après le mouvement de la négritude, il faut reconnaître l'interaction entre migration et écriture. Dans cette analyse, nous allons d'abord inscrire la migration dans un contexte spatio-temporel pour en saisir le sens des écrits dans les œuvres littéraires des écrivains d'Afrique Centrale.

I – La migritude : contexte spatio-temporel

Par migritude, Jacques Chevrier, en écho à la négritude, indique : « les écrivains de la migritude tendent en effet, aujourd'hui à devenir des nomades évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures et c'est sans complexe qu'ils s'installent dans l'hybride naguère vilipendé par l'auteur de l'aventure ambigüe… »

La migritude apparait par conséquent comme un courant littéraire contemporain qui place l'écrivain dans une perspective transnationale et de là-bas, à travers ses écrits d'ici et de là-bas. La migritude regroupe à ce titre des écrivains d'ici et d'ailleurs dont l'écriture est hybride. En France, beaucoup d'écrivains sont issus d'Afrique Centrale et écrivent sur la migration en écho avec ce qu'ils vivent ici en lien avec leurs pays d'origine dans ce contexte contemporain.

La migritude est un mouvement littéraire hybride qui concerne les écrivains de là-bas qui écrivent sur les problématiques ici. Dans le cas de l'Afrique, ils sont nombreux ceux qui consacrent leurs œuvres littéraires à la migration. Un sujet dont l'actualité est brûlante dans la littérature du XXI^{ème} siècle. Ce qui amplifie l'impact de la migration dans la littérature négro-africaine d'expression française.

II – La migration dans les œuvres littéraires des écrivains noirs de France

La migration n'est pas une thématique nouvelle en littérature contemporaine. En effet, depuis une quinzaine d'années, la migration s'est imposée dans les œuvres littéraires. Que ce soit, la musique, le roman, la poésie, les nouvelles ou le théâtre, les écrivains décrivent l'imaginaire migratoire de ce XXI^{ème} siècle avec une posture assumée et revendiquée « d'écrivain diasporique ».

Si la romancière Calixte Beyala, dans son premier roman publié en 1987 chez Stock et intitulé : « C'est le soleil qui m'a brûlée »[2], dépeint une Afrique ancestrale où la coutume pèse sur les femmes, son quatrième roman, « Le Petit Prince de Belleville»[3] publié chez Albin Michel en 1992 décrit la figure de l'Africaine urbaine et occidentalisée. C'est cette migrante qui part de l'Afrique pour Paris à travers des confessions épistolaires d'Abou Traoré, travailleur immigré au chômage et polygame.

---

1 La migritude est un concept développé pour la première fois par Jacques Chevrier pour désigner les écrivains évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures.

2 Premier roman de Calixte Beyala : « C'est le soleil qui m'a brûlée », Paris éd. Stock, 1987, 174 p.

3 Le Petit Prince de Belleville, Paris, éd. Alin Michel est le quatrième roman de Calixte Beyala, 1992, 262 p.

Alain Mabanckou, quant à lui a inscrit dans ses œuvres la migration. Déjà avec son premier roman « Bleu-Blanc-Rouge », il retrace les déboires du jeune Massala-Massala[4], un Africain naïf qui arrive à Paris dans l'optique de réussir sa vie. Dans son roman, « Black Bazar »[5] Alain Mabanckou raconte la vie d'un jeune congolais à Paris et qui cohabite dans un univers de migrants originaires de plusieurs nationalités.

Fatou Diome, dans « Le ventre de l'Atlantique »[6] évoque, le cas de Salle, cet immigré sénégalais en France, qui tente de dissuader son frère Madické de venir le rejoindre dans ce pays qui n'est pas ce qu'il croit ou bien ce qu'on lui en a dit.

François Bikindou, dans son roman autobiographique « Des rires sur une larme»[7] publié chez L'Harmattan en 2006, décrit son exil en Grande Bretagne à travers un personnage central qui est Fréderic. Dans son second roman « L'autre Nom »[8] publié aux Editions Acoria, il s'agit encore de migration à travers l'histoire d'un immigré africain qui quitte son pays pour Paris, en France où il est accueilli par un ami qui lui apprend le vol à l'étalage dans les différents supermarchés.

III – L'impact de la migration dans les œuvres littéraires des écrivains originaires d'Afrique en France

Les écrivains originaires d'Afrique et vivant en France écrivent sur la migration pour traduire leur vécu au regard des difficultés que peuvent rencontrer les migrants dans leur parcours migratoire. Certains parmi eux, évoquent leur propre parcours, tandis que d'autres préfèrent décrire des personnages comme des héros de la migration.

Ce qui est frappant, c'est le fait de présenter la figure du migrant comme un « naïf », un être qui subit la migration sans jamais apporté sa contribution au pays d'accueil.

Ces écrivains comme Alain Mabanckou, Calixte Beyala peignent une figure du migrant toujours en décalage avec le pays d'accueil.

Aujourd'hui, l'on peut considérer, à l'ère du numérique que cette figure du migrant est dépassée. Le migrant est désormais « connecté » pour reprendre le terme de Dona Diminescu[9], il n'est plus ce naïf, du siècle dernier. Il est au courant de ce qui se passe en Europe. Il quitte son pays d'origine souvent diplômé, ayant une expérience professionnelle significative.

C'est un autre âge de la migration qui s'ouvre au XXI^{ème} siècle. D'ailleurs, les Européens évoquent « la migration choisie » qui est en vogue mais qu'on ne retrouve pas encore dans la littérature des écrivains originaires d'Afrique vivant en France. Voici venu le sublimer cette migration « positive » pour paraphraser Jack Lang et Hervé Lebras, dans leur ouvrage « Immigration positive »[10]

---

4 « Bleu-Blanc-Rouge », Paris Présence Africaine, 1998, est le premier roman d'Alain Mabanckou.

5 « Black Bazar », éd. Seuil, puis Coll. « Points-Seuil », 2010

6 Fatou Diome, « Le ventre de l'Atlantique », éd. Livre de poche, 254 p.

7 « Des rires sur une larme », Paris, éd. L'Harmattan, premier roman de François Bikindou, 2006

8 « L'autre nom », éd. Acoria, deuxième roman de François Bikindou

9 Dona Diminescu, « Le migrant connecté », éd. La Découverte, 2010, 276 p.

10 Jack Lang et Hervé Lebras, « Immigration positive », éd. Odile Jacob, 2006, 248 p.

IV – La migritude : trait d'union entre la perception de la migration ici et là-bas

Avec la migritude, on devrait assister plutôt à cette littérature hybride, transnationale qui fait des écrivains du XXI^{ème} siècle, des tisseurs de liens entre le continent africain et l'Europe.

La migritude étant une chance pour l'Afrique et l'Europe, il faut au contraire décrire des figures transnationales des migrants qui vivent en Europe et agissent en Afrique.

Cette figure est plus proche de la réalité et dommage qu'il n'y a pas assez d'œuvres littéraires consacrées à cette migration comme une chance pour les deux continents.

Au XX^{ème} siècle, le migrant était peut-être naïf, mais aujourd'hui grâce au développement des TIC, il l'est moins. Grâce au téléphone portable, aux réseaux sociaux dont Internet, le migrant actuel devient un citoyen du monde dans ce village planétaire comme l'indique le sociologue canadien Mc Luhan.

C'est un migrant au cœur du développement socio-économique des pays africains. Avec la Francophonie, il fait des études, obtient des diplômes, travaille et occupe des fonctions dans les sphères de prise de décision du pays d'accueil.

La migritude est une chance pour sortir le migrant de l'image qui lui colle à la peau, à savoir : celui qui quitte son pays d'origine pour venir chercher fortune en Europe. Aujourd'hui avec la cybermigration maritale qui s'en est suivie, les migrantes sont devenues des actrices sociales dans le cyberespace[11].

En conclusion

L'impact de la migration dans les œuvres littéraires des écrivains noirs originaires d'Afrique en France a évolué. L'image du migrant naïf, analphabète devrait cesser pour traduire dans les romans, la figure du migrant qui réussit et investit dans les pays d'accueil et de départ.

C'est la migritude qui doit permettre de faire avancer cette perception. On définit généralement le roman, « comme un mensonge vrai », mais pour le migrant d'Aujourd'hui, il convient de reconnaître que cette figure du migrant du XX^{ème} siècle est un anachronisme.

Ce décalage doit se réduire avec le nouvel âge de la littérature d'expression française du XXI^{ème} siècle qui reconnait le migrant comme un acteur à part entière et non entièrement à part.

11 Lire Brice Arsène MANKOU, « La cybermigration maritale des femmes camerounaises, La quête de conjoints blancs », éd. L'Harmattan, 2014, 176 p.

Bibliographie

Calixte **BEYALA** : « C'est le soleil qui m'a brûlée », Paris éd. Stock, 1987, 174 p.

Calixte **BEYALA** : « Le Petit Prince de Belleville », Paris, éd. Albin Michel, 1992, 262 p.

François **BIKINDOU** : « Des rires sur une larme », Paris, éd. L'Harmattan, 2006

FRANÇOIS BIKINDOU : « L'autre nom », éd. Acoria,

Dona **DIMINESCU**, « Le migrant connecté », éd. La Découverte, 2010, 276 p.

Fatou **DIOME** : « Le ventre de l'Atlantique », éd. Livre de poche, 254 p.

Jack **LANG** et Hervé **LEBRAS,** « Immigration positive », éd. Odile Jacob, 2006, 248 p.

Alain **MABANCKOU** : « Bleu-Blanc-Rouge », Paris Présence Africaine, 1998,

Alain **MABANCKOU** : « Black Bazar », éd. Seuil, puis Coll. « Points-Seuil », 2010

Brice Arsène **MANKOU**, « La cybermigration maritale des femmes camerounaises, La quête de conjoints blancs », éd. L'Harmattan, 2014, 176 p.